

Dans la Nouvelle-France, la situation était à l'inverse de cette description.

Le gouverneur avait demandé (1663) s'il serait possible de communiquer avec les gens de Boston pour arriver à une entente et "défaire les Iroquois."⁽¹⁾ Quinze ans auparavant, la même proposition avait été faite par les autorités de Boston, mais sans résultat, vu que l'arrangement comportait un traité de commerce. En cette occasion, un particulier, le major Gibbons⁽²⁾ avait offert d'entreprendre la destruction des Iroquois moyennant une somme fixée d'avance, ce qui ne fut pas non plus accepté par le cardinal Mazarin premier ministre. Le 18 mars 1664, Colbert répondit à M. de Mézy que l'on se préparait à envoyer au Canada un bon régiment d'infanterie⁽³⁾ vers la fin de l'année ou au mois de février suivant, afin de rétablir la paix du côté des Cinq-Cantos. Le 18 juin, avant que d'avoir reçu cette dépêche, le Conseil de Québec demanda un régiment complet. C'était beaucoup trop parce que, en armant les Canadiens, on aurait pu compter sur une troupe plus efficace en ce genre de guerre que ne l'étaient les soldats européens, mais, pour la "montre," il fallait envoyer de France un petit bataillon portant l'uniforme du roi, et cela aurait suffi.

La situation lamentable créée au Bas-Canada par les maraudes constantes des Iroquois et la suspension du commerce de fourrures qui en résultait, avait enfin éveillé la sollicitude du gouvernement français, qui désigna le régiment de Carignan, fort de 1,400 hommes, pour ravager les cantons de ce peuple et lui imposer la paix. Les premières compagnies arrivèrent en juin 1665.

"Pendant que les troupes attendaient aux Trois Rivières un vent favorable pour passer outre, elle eurent le plaisir de voir arriver une centaine de canots des Outaouak et de quelques autres Sauvages nos alliés, qui venaient des quartiers du lac Supérieur,⁽⁴⁾ à quatre ou cinq cents lieues d'ici pour faire leur commerce ordinaire. . . . Un Français (Nicolas Perrot?) qui, l'année précédente,⁽⁵⁾ les avait suivis et qui les a accompagnés dans leurs voyages, nous fait rapport qu'il y a parmi ces nations plus de cent mille combattants; que les guerres y font de continuel ravages; que les Outaouak sont attaqués d'un côté par les Iroquois et de l'autre par les Nadouessiouak, peuples belliqueux, à plus de six cents lieues d'ici, et qui ont aussi d'autres guerres cruelles avec d'autres nations encore plus éloignées."⁽⁶⁾

(1) *Documents sur la Nouvelle France*, I, 160.

(2) *Société Royale*, 1902, I, 38.

(3) *Société Royale*, 1902, I, 25.

(4) *Société Royale*, 1907, I, 112.

(5) *Société Royale*, 1911, I, 264.

(6) *Relation de 1665*, p. 7.